

Cada perfecto dia

(Tu vas récolter ce que tu as semé)¹

“Cada perfecto dia” met en scène le poids des nouvelles dans l'archéologie du présent. Nous avons accès à celles-ci à travers les médias traditionnels comme ceux véhiculés par les nouvelles technologies, mais on observe plus que jamais comment les nouvelles sont désincarnées : un accord ressemble à un autre, un naufrage à un autre, une dictature à une autre, un mouvement populaire à un autre, une fête à une autre. Cette installation est une archive en processus, un dispositif conceptuel de la sémantique de l'image dans la presse et dans les médias et montrant comment ils prétendent nous montrer le monde dans lequel nous habitons. Un dispositif qui efface, intervient et élargit le regard contemporain sur l'historiographie.

Actuellement les journaux, de par leurs dimensions et leurs diffusions, permettent de consteller le monde, de connaître ses traumas et ses gloires.

Myriam Zini a un regard aiguisé sur le phénomène de la presse via son travail dans la publicité pendant 10 ans. A travers l'exercice ludique de regarder de manière périphérique les journaux, elle arrive à construire un imaginaire, une collection insaisissable de textes : encre noire, papier tâché, photos de rencontres et d'événements politiques, de guerres, de racisme, d'économie.

Selon l'artiste ... “ le journal est une métaphore de la dynamique du monde ou du temps, un temps qui craint de stagner ou de se répéter en images et en histoires qui résistent comme des fragments difficiles à effacer”².

La transparence émerge comme une caractéristique qui normalise et naturalise l'archéologie des nouvelles du monde globalisé. Le jour d'après, la mémoire ne garde que d'infimes fragments et au final ne demeure qu'une mémoire indéfinie, effacée, constituée par la somme de tous ces restes. Ce flux d'images ne serait pas possible sans cette machine à produire qu'est le capitalisme de l'information, un spam qui rend visible des fragments du monde globalisé. Une cartographie de la production médiatique au temps du semi-capitalisme comme le définit Franco Bifo Berardi. Les images y participent en le créant, en le modifiant et en subissant ses propres lois.

¹*You're going to reap just what you sow* est un fragment de la chanson de Lou Reed, *Such a perfect day*.

²Interview de l'artiste lors du processus curatorial, 2019.

Cada perfecto día se présente comme un lieu spécifique, la mise en scène de journaux intervenus de diverses manières, soulignant ou recouvrant des images et/ou des mots, utilisant le ciment comme matériel et concept antinomique : fragilité versus fermeté, l'éphémère versus le durable, les couches versus les blocs, mélange de couleurs de l'image versus un gris quasi-homogène, visent à un re-sémantisation de l'image massive. Ce qu'il reste, c'est un résidu qui ressemble à une mémoire indéfinie, une archéologie nous interpellant. L'exposition est un laboratoire : un échantillon du global, du glocal et du local, à travers une presse retouchée par l'artiste, avec de la peinture, essayant de corriger, rendre visible l'image qui accompagne ces textes de journaux.

Cela fait longtemps que la vérité est en crise, est remise en question. La vérité, comme le mensonge ou les infox (3), sont une construction qui configure le monde où nous vivons.

Myriam Zini accorde une seconde chance aux journaux et aux nouvelles et se demande si les miettes, les restes des nouvelles disparaissent. Elle ne peut s'en défaire et c'est ce qui l'a transformée en "archiviste nomade ».

La déconstruction de l'épistémologique, de ce qui est considéré comme inaltérable, de ce qui est hérité, de l'inamovible, tel est l'arôme qui traverse cette exposition, élaborée à partir de matériaux fragiles, comme tend à se comporter en ce moment la mémoire.

Fernando López Lage

Curador

(3) Infox = fake news